

« La coque de noix »

Jennifer Griffith

Avril 2020

Pendant cette période de confinement, « Hamlet » m'est de nouveau revenu à l'esprit.

Dans ses premiers échanges avec Rosencrantz, Hamlet désigne le Danemark comme une prison. Et par une image fort insolite, il reprend :

« O Dieu, je pourrais être confiné dans une coque de noix et m'y sentir un roi de l'espace infini, si ce n'était que j'ai de mauvais rêves. » (Acte 2, scène 2, ligne 246)

« O God, I could be bounded in a nutshell and count myself a king of infinite space, were it not that I have bad dreams. »

C'est un confinement psychique qui pèse sur Hamlet. Sa voie est barrée de tous côtés. D'une part il n'ose se suicider : que lui arriverait-il après la mort et puis l'Église l'interdit. D'autre part son devoir de fils le contraint à la vengeance :

« Le temps est disloqué. O destin maudit,

Pourquoi suis-je né pour le remettre en place ! » (Acte 1 scène 5 ligne 185)

«The time is out of joint. O cursèd spite

That I was ever born to set it right!»

Il existe d'ailleurs un beau livre d'Ismaïl Kadaré sur le même thème, « Avril brisé » en français. Né dans une famille régie par les lois de la vendetta, le jeune personnage principal apprend l'assassinat d'un membre de sa famille. Il sait alors que ça tombera sur lui de le venger. Il n'ira pas contre les lois de la vendetta et signera ainsi sa propre mort, avant terme, au cours d'un mois d'avril.

Dans le séminaire sur « Le désir et son interprétation » nous nous sommes penchés sur les différentes interprétations de l'inaction du personnage de Hamlet par rapport à la vengeance : barrière œdipienne, désir au point mort, éventuellement une combinaison des deux.

Nous n'avions pas encore eu le temps de réfléchir à ce qu'est le thème principal de la pièce, la mort. Dans « Hamlet » elle est présente sous toutes les formes : assassinat, suicide, empoisonnement volontaire et involontaire. Ce qui est sûr, aucun des personnages ne meurt tranquillement dans son lit ! Le thème de la mort chez Hamlet est lié à la disparition du père. Cette perte est perturbée par l'impossibilité d'un deuil et d'une perlaboration de sa nouvelle place dans sa lignée. L'ambiance manifeste et latente qu'il découvre en rentrant au Danemark est une ambiance à la fête, fête du mariage de sa mère avec son oncle.

Shakespeare a écrit « Hamlet » à une époque où la peste faisait des ravages. Les théâtres étaient fermés. Il n'hésite pas devant l'évocation des odeurs émanant des cadavres (Polonius,

Yorick). Il en tire également un fil comique avec la scène des fossoyeurs alors qu'ils sont quand même en train de creuser une tombe. C'est à la même époque que le père de Shakespeare est mort.

Actuellement le nouveau coronavirus chamboule nos habitudes et parfois l'ordre des générations. Privés par le confinement de la mise en acte d'un certain nombre de mécanismes de défense, nous sommes confrontés à la présence de la mort parmi nous, capable de faire effraction sans que nous n'arrivions même à nous la représenter.

Hamlet, dans la foulée de sa rencontre avec le nouveau roi, Claudius, essaie de se représenter la mort :

« Mourir, dormir,

Rien de plus, et par un sommeil dire : nous mettons fin

Aux souffrances du cœur et aux mille chocs naturels

Dont hérite la chair ; c'est une dissolution

Ardemment désirable. Mourir, dormir,

Dormir, rêver peut-être... » (Acte 3, scène 1, ligne 59)

« To die, to sleep,

No more, and by a sleep to say we end

The heartache, and the thousand natural shocks

That flesh is heir to; tis a consummation

Devoutly to be wish'd. To die, to sleep,

To sleep, perchance to dream... »

Avant d'être rattrapé de nouveau par le réel...